P 158 E

28e ANNEE — Numéro 18. Jeudi 4 MARS 1937.

LE VAILLANT

BON PATRIOTE GAI WALLON FIER CATHOLIQUE

JOURNAL OFFICIEL DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES DE LIÉGE

Hebdomadaire affilié à l'Union de la Presse périodique Belge -- Union Professionnelle reconnue

Rédaction : Félix DAVID, 13, Rue Sœurs de Hasque. — Tél. 174.67.
Administration : Léon A. de BECO, 25 Rue Beeckman. — C. C. P. 19.12.72.

Allez, vieux fous, allez apprendre à boire.
On est savant quand on boit bien;
Qui ne sait boire ne sait rien.
(BOILEAU — au sortir d'un cours de philosophie)

MENTALITÉS D'ÉTUDIANTS

On a beaucoup parlé de l'étudiant, on l'a retourné sous toutes ses faces, on a fait de lui un idéal ou un repoussoir; les bonnes dames l'ont ausculté, et les vieux bonzes s'en sont plaints; tout le monde a eu affaire à lui; on l'a magnifié, on l'a démoli... sans le connaître.

Personne n'ignore le jeu de mots facile auquel pensent les jeunes bleus lorsqu'ils déambulent pour la première fois dans leur domaine universitaire: ils comptent faire imprimer de nouvelles cartes de visite, en un style simpliste dont la « lettre » variera selon leur état-civil, mais dont « l'esprit » restera toujours le même, soit par exemple:

Eustache GEMBONAUX
étudiant n'étudiant pas.

Et voilà une première fiche sur laquelle nous pourrions classer bien des noms.

N'étudiant pas. C'est le rêve vers lequel tendent certains jeunes blancs-becs qui se croient par là même très intelligents et très spirituels. Et lorsqu'ils ont considéré leurs camarades avec dédain, et qu'ils les ont traités de manchaballes, ils pensent avoir tout dit et s'être immortalisés près des leurs.

Triste conception! pauvres vieux!

A l'inverse de ceux-ci, et peut-être pour réagir contre cet excès que je dénonce, nous trouvons dans toutes les Facultés des anormaux et des imbéciles (quel terme les caractérisera mieux?) qui passent leur année entière à sécher sur leur table de travail, solitaires dans la vie parce que la bloque les a accaparés et que c'est à elle seule qu'ils pensent; individus qu'on ne voit jamais rire; en un mot, suivant la parole du prophète, des types tristes et de tristes types.

Il est encore une troisième mentalité plus fine et plus psychologique. C'est elle que s'est construite Monsieur Philippin, professeur en notre Université, un jour qu'il réfléchissait aux beautés et aux charmes de la vie. Pour lui, l'étudiant est le type qui s'amuse et puis qui bloque; celui qui joue au bridge, ou va au cinéma, qu'il préfère aux cours; en un mot, suivant la pensée du distingué latiniste, l'universitaire qui, seul, puisse porter le nom d'étudiant, c'est l'individu qui réussit son examen sans avoir bloqué, le type qui « passe », mais qui a guindaillé toute sa vie.

Et je me permets d'édifier sur le terrain de notre Alme Mère une quatrième figure, celle du student

(Voir suite bas de la colonne suivante.)

NICOLAS GOBLET

C'est le père de l'Union qui s'en va.

Avec lui, ce n'est pas seulement un type, c'est une époque qui disparaît.

Fut-elle heureuse? Elle était sans trouble; il n'y avait pas cette inquiétude et ce désordre qui font l'amer et passionnant intérêt de ce temps. L'équilibre de la paix d'alors est à peine imaginable aujourd'hui. Les grandes règles du jeu étaient intactes et la courtoisie n'était pas encore une distinction.

Mais dans le fond, de grandes luttes étaient ouvertes.

Nicolas Goblet commença, en pleine jeunesse, à se battre pour le catholicisme.

Jusqu'au bout de ses forces, il garda l'intransigeance, l'indépendance, la vigueur et le désintéressement, marques naturelles de l'âge de son premier départ.

Je n'ai jamais rencontré chez un homme, unie à une personnalité aussi ferme et aussi libre, une aussi grande fraîcheur et confiance d'enfant dans la pratique et l'exemple de la piété.

Il ne connut jamais l'ostentation.

Dieu, son seul maître, servi, Nicolas Goblet était le plus indépendant des hommes.

Et cela se marquait autant dans les plus hautes manifestations de sa pensée que dans la liberté franche et familière de ses allures.

Son sarrau bleu, sa boîte à prise et ses mouchoirs rouges ne l'empêchèrent jamais d'être un grand bâtonnier.

Il plaidait avec une finesse exquise où le dédain un peu narquois le disputait avec la bonhomie la plus amène.

Je ne crois pas qu'il ait jamais conçu que le contraire de l'honnêteté fût possible.

Car, si sa clairvoyance, jamais en défaut, et son expérience avisée des hommes le mettaient absolument à l'abri des embûches de la naïveté, c'est toujours tout droit qu'il voyait les choses.

Son bon sourire était incomparable et les pointes de sa malice ne blessèrent jamais personne.

Pourtant, quel jouteur!

L'ardeur de sa conviction était servie par une dialectique impitoyable et nourrie à la fois, et nuancée par une intarissable bonne humeur.

Cet excellent Belge était profondément wallon. Il avait un goût de vivre mâtiné de philosophie, et les formes de son esprit baignées du clair latin animaient sa conversation et ses discours du suc léger de la plus pure finesse.

Les jeunes hommes qui peuplent l'Union d'aujourd'hui se doutaient à peine que leur Fondateur vivait encore. Même mort, il continue pour eux son bienfait.. Ils ignorent leur lointain créancier. Et c'est peut-être très bien ainsi. Car Nicolas Goblet était un humble, et sa récompense n'est qu'en Haut.

Albert FASBENDER C. S. L.

conscienciéux, de celui qui travaille parce qu'il trouve dans l'étude une satisfaction normale et judicieuse (si vous ne le comprenez pas, moi je me l'explique), récompense d'une bloque méthodiquement accomplie, figure de l'étudiant qui travaille, mais qui, lorsqu'il a compulsé ses bouquins, saura s'amuser autant que les autres et vivra joyeusement avec eux: type de l'étudiant intelligent, à l'esprit ordonné, à la méthode pratique et sûre.

Et je terminerais cet article dont les idées ne sont exposées qu'à titre exemplatif — car je doute avoir fouillé dans le monde de mes collègues tous les genres et toutes les personnalités —, si je n'apercevais au-dessus de l'échelle universitaire dont j'ai découvert quelques degrés, la silhouette de l'étudiant, du vrai.

Ce bonhomme s'amuse et rigole autant que les autres; il va aux guindailles quand elles ont lieu, il participe à toutes les réunions et est de toutes les fêtes; le reste du temps, il bloque et ça ne fait pas mal dans le tableau. Mais ce qui fait son charme, c'est qu'au-delà de ces attractions qui démontrent l'égoïsme de la vie, il trouve entre le plaisir et l'étude un temps qu'il consacre largement aux intérêts de ses semblables. Qu'il fasse partie d'un jazz estudiantin; qu'il collabore à une revue ou à un journal d'étudiants; qu'il fasse partie d'un cercle facultaire ou d'année; qu'il soit rattaché ou non par quelque entrave à l'une ou l'autre organisation, il se consacre largement au bien public,ça c'est un type que la renommée « énorme », et qui mérite bien du monde estudiantin.

Figure spécifiquement idéale de l'homme à l'âge de 20 ans, type complet en son genre de l'adolescent, le seul type qui puisse porter le nom « d'étudiant » parce qu'il a compris le rôle qu'il devait jouer, et ce que ses amis attendaient de lui. PITOU

Ailleurs qu'à Liége... à Gand.

Ave Confratres

« Een, twee, drie, de Gentenaars zijn hier...

O Muse! laisse-moi dans la douce fumée bleue de mon unnième cigarette et devant mon broc de bière blonde, évoquer, non, chanter celui qui de Gand égaille les sombres ruelles...

Ce n'est point une sinécure vous dire ce qu'est le student gantois, vous en rapporter les faits et gestes et cela de façon spoum, calée, complète... Le student gantois est une bête curieuse. Flamand, il est compliqué et divisé. Student, amoureux d'indépendance, pauvre comme tout poil, « étudiant » par définition, ne bloquant guère par principe, mais voué passionnément à un idéal: Dieu, patrie, liberté. Il faut avoir vécu sa vie, avoir été introduit dans son milieu pour le comprendre et l'apprécier.

Vous rapporter ses faits et gestes n'est guère facile, et comme ce soir Athéné à l'œil glauque n'inspire point le piteux mortel que je suis, c'est un travail de Titan si pas d'Hercule que j'entreprends, mais zut... tant pis.

Notre maîtresse à nous, calottins gantois, c'est avant tout la Gé. Elle compte aujourd'hui 58 printemps et n'ayant pas subi des ans l'irréparable outrage, elle est toujours aussi jeune, aussi laborieuse que par le passé. A intervalles régulièrement irréguliers, Miss Gé reçoit deux fois par mois ses fidèles, mais alors là, ce qui s'appelle recevoir; elle s'y connaît pour les divertir et leur faire mener un chahut d'enfer au grand désespoir du fidèle par excellence qui tâche, mais en vain, de leur inculquer son grand principe à lui que pour jouir il faut sa-

voir se taire. La bière coule à flots et bientôt les tonneaux vides, montrant leurs trous béants dans l'atmosphère enfumée des pipes, annoncent la fin de la bachique guindaille. Puis c'est la roulade, grande terreur du boulli dont la panse alors se sent prise de troubles affreux et gastronomiques. Tel ce patron de l'Oberbayern qui, lors de notre dernière, vit soudain son antre plongé dans la nuit, nuit noire où dansaient ironiquement les students.

Mais tout cela n'est rien ou si peu en comparaison de nos Revues. Le grand event de la vie estudiantine gantoise dont le renom est devenu proverbial: « Soirs de Revue, soirs de folie ». Je renonce sans plus à vous décrire l'ambiance de nos arènes joyeuses qui se déroulent suivant la tradition chaque année au théâtre Minard. Sachez que ce qui fait chez nous la revue, c'est le public; la scène est chose accessoire. Messire chahut est maître du parterre au kiki, au grand désespoir des rares bourgeois qui émaillent çà et là la salle, à la grande joie de toutes nos pucelles. Les serpentins inondent en jets continus le parterre, les billets doux font place aux caramels dont les habitantes du parterre gavent les séduisants « don Juan » du kiki. Et ce jeu

(Voir suite bas de la colonne précédente.)

où Cupidon lance si souvent ses flèches (parfois mortelles) prend fin tard dans la nuit. Puis c'est le monôme traditionnel où, derrière la hampe surmontée de notre célèbre bonnet d'astrakan, tous les students s'agitent et se trémoussent en une danse du scalp qui les mènera au local de la rue du Marais. Le lendemain, ou plutôt non, quelques heures plus tard, les escholiers de la calotte se trémousseront cette fois en gentlemen au thé de la Gé... Voilà décembre et son joyeux cortège...

Mais on s'en voudrait si « au gui l'an neuf » n'était aussi marqué par de nouvelles réjouissances publiques et privées. Le cabaret estudiantin réunira les meilleurs trouvères gantois et étrangers et connaîtra une vogue sans cesse croissante. On regrette la Revue et pour se consoler, on se livrera à des jeux scéniques et esbaudissements plus intimes. Le lendemain — question de soigner ses cors aux pieds — rien de tel qu'un petit thé bien tassé inaugurant notre célèbre foire aux croûtes. L'art estudiantin garde toujours ses droits et puis faut bien réparer les goussets que les réjouissances passées ont un tantinet troués.

L'année poursuit son cours, hora fugit, les guindailles continuent les unes plus mémorables que les autres. Manneken Pis vient se faire saluer des Gantois, Lille,ville flamande, accueille ses fils avec une joie sans limite et une hospitalité à nulle autre pareille. Mais bientôt, trois fois hélas! les cours sont vus, les examens en vue; on songe à la retraite et l'ultime guindaille-tombola vient mettre une dernière note de clarté dans le ciel qu'assombrit l'approche de l'orage... On pèse ses chances à la loterie ,histoire de voir... puis en route pour le grand voyage à travers le désert de l'Ennui. La Gé a fermé boutique et tous on se dit ce n'est qu'un au revoir mes frères... DON PEDRO.

Dimanche 14 Mars : THÉ-DANSANT de l'Union.

Billet parisien

L'anticléricalisme a-t-il disparu ?

(de notre correspondant parisien)

Je revenais avant hier de Rome, en passant par Liége — car tous les chemins mènent à Rome. Là, je quittais un dîner d'hommes de lettres où je m'étais trouvé à côté de deux éminences, trois députés et un professeur d'université que je ne regretterai jamais d'avoir connu: Jean Hubaux, quand en passant devant un bâtiment qui s'appelle l'Université, je vis à l'entrée de jeunes catholiques vendre leur journal « LE VAILLANT » à deux professeurs, communistes notoires, dont je tairai les noms pour ne pas mécontenter mes nombreux correspondants de Belgique. Jusqu'ici, les incidents de ce genre sont encore assez rares, je dois à la vérité de le dire.

Il faut d'autant moins se lasser de les souligner qu'en l'occurrence ces hommes, que les masses populaires représentent comme hostiles à l'étudiant en général et à l'étudiant catholique en particulier, donnèrent aux vendeurs un bon pourboire.

Tout cela constitue un excellent sujet de méditation. Si les catholiques doivent rester sur leur garde, ils ne doivent pas non plus, par des manœuvres inconsidérées, enrayer l'action de ce libéralisme. Récemment, un radical bien connu écrivait que les fameuses discussions religieuses qui passionnèrent l'opinion il y a 50 ans, ne renaîtront pas. Dieu le veuille!

Je crois que pour l'honneur même de notre profession il convient de souligner les heureuses réactions qui commencent à se produire contre le règne de l'intolérance. Ce sera une des grandes faiblesses de la presse estudiantine que la place qu'elle a faite à la médisance et à la calomnie pour flatter les appétits de son public.

Certes, elle n'a pas complètement tort, mais je crois que le monde se porterait mieux si, comme moi, Félix David et tous les autres portaient des sous-vêtements de laine. On réconcilierait les professeurs avec les étudiants, en favorisant de plus l'industrie nationale sans déplaire ni à la chèvre ni au chou.

Qu'il en soit ainsi.

ARS

C. P. L.

Le jeudi 4 mars, en la Salle d'Exploitation des Mines à 20 h. 15 conférence par Monsieur Jean **Hubaux** sur la Sicile. Nombreuses projection lumineuses. Invitation cordiale à tous.

Le jeudi 11 mars, au café du Trianon (1er étage), à 20 h., assemblée générale et soirée intime. Election pour 1937-38.Sketches. Surprise. Sauterie. Concours de danses.

Le jeudi 18 mars (très probablement) : commémoration Louis Boumal. Causeries de Monsieur Robert Vivier et Jean Remiche. Lecture de poèmes.

Le lundi 5 avril: Excursion annuelle. Grottes de Han, abbaye de Maredsous.

Le mardi 20 avril ou le jeudi 22: en collaboration avec le « Vaillant » et l'« Essai »: représentation des « Adelphus » de Térence, au Trianon, par le Jeune Théâtre de l'Université Libre de Bruxelles

Le soir du même jour, à l'Union. Réception des Etudiants Bruxellois. Cabaret. Tous sont invités.

* * *

Les étudiants de Philo ont leurs toges! C'est le groupe Théâtral (C. P. L., « Essai », C. P. R.) qui, à l'initiative du C. P. L., a été le premier à les porter. Il les a inaugurées samedi dernier à Charleroi, devant les regards admiratifs des Carolorégiens. Elles sont d'un beau vert foncé, épitoge vert, bande blanche, chapeau Oxford. On les portera à toutes les soirées du C. P. L. et bientôt, dit-on, aux cérémonies officielles. Suivez tous leur exemple. Aux toges!

ETUDIANTS, faites tous vos achats et confiez vos commandes à une maison spécialisée dans le LIVRE.

Littérature choisie, histoire, droit, médecine, sciences, arts, etc...

Librairie PAX

12, Place Saint Jacques, LIEGE

Rapidité des commandes et des renseignements.

ECLAIRCIE

Le matin, dans mon cœur, a mis de l'embellie
Et toute ma tristesse en ruisselle d'air frais.
Je voudrais malgré moi ne pas sourire.. mais
Quand un soleil est mort.. une aube est si jolie !

Au large, dans le ciel, une femme amoureuse
Doit sans doute passer, légère et lumineuse..
Sourit-elle en silence à des rêves d'espoir,
Une larme brillante au bord de ses cils noirs ?

Je sens son cœur fleurir dans mon âme qui s'ouvre.
C'est tout un horizon que ses lèvres découvrent ;
C'est l'émerveillement de l'homme au premier jour..

Ma main se donnera moins triste et moins tremblante
Si je croise ce soir la solitude errante
Au village endormi de mes rêves d'amour.

Jean DERONCHENE.

NOS ENQUÊTES

LE BOURGEOIS

Soucieux d'objectivité complète, nous avons délégué une fois de plus nos reporters spéciaux près la gent professorale. La question leur posée était celle-ci : Que pensez-vous des bourgeois ?

Laissons la parole à nos distingués collaborateurs.

Nous saisissons Monsieur Closon, qui nous répondit comme à l'ordinaire très aimablement:

« Je ne sais quelle faveur me vaut d'être continuellement interviewé par vous. Néanmoins, je me plierai de bonne grâce à vos exigences.

Le bourgeois est un élément essentiel de l'histoire médiévale ; en effet, il est l'ancêtre de ces classes moyennes qui souffrent encore à l'heure actuelle, subissant plus que les autres les vicissitudes de l'époque trouble que nous traversons présentement, accablés sous la fiscalité, tiraillés de toutes parts, les bourgeois piliers de l'Etat et de la classe précitée seraient en voie de disparaître si... Mais, à cette époque, le statut juridique du bourgeois est un élément capital pour saisir à sa juste portée le développement des villes qui, quoique naissantes et au stade le plus minime de leur évolution, n'en étaient pas moins les bases de cette puissance sans cesse grandissante que sera la confédération des bourgs, qui saperaient peu à peu la puissance féodale ».

Comme nous lui faisions remarquer que les bourgeois qui nous intéressaient étaient ceux du XXe siècle, il nous cria en s'en allant: « Regardez-moi, jeune homme! »

Plus loin, Monsieur Vander Linden se refusa à toute confidence, prétextant qu'il avait beaucoup de choses intéressantes à dire, mais qu'il ne voulait pas froisser ces congénères, car, nous dit-il, « le bourgeois n'a pas changé depuis Jacques Van Artevelde et les communiers flamands ; c'est toujours le même, il n'a fait que changer de costume, et les moines, eux, qui n'étaient pas des bourgeois, vivaient déjà à leurs dépens, c'est comme çà qu'ils s'enrichissaient ».

Monsieur Janssens, lui, nous convainc que le bourgeois, tel qu'il était dans la conception estudiantine, ne pouvait pas arriver au concept du bonheur, étant donné que les formes de la volonté et de l'intelligence étant chez lui à un état inférieur, il lui était impossible de conformer ses actes aux règles que lui impose la conception rationnelle du modus vivendi ». — Hum !

Monsieur Nève nous assura que « le bourgeois se repaissait continuellement de logique, mais que celle-ci ne s'inspirait pas de Barbara ni de Baroco et que le syllogisme où il croupissait continuellement était faux, que par conséquent il lui assurerait malgré son habitude, un échec à son examen ».

Monsieur Damas veut bien nous faire part de son idée sur ce sujet.

Nous trouvons l'éminent biologiste dans son laboratoire où il termine de manger une pamplemousse. Après nous être excusés d'être importuns :

« Monsieur Damas, pourriez-vous nous confier quelques mots sur le bourgeois ? »

« Certainement, Messieurs. Avant tout, il faut examiner les choses du point de vue dynamique et non du point de vue statique. Car c'est précisément à ce point de vue que le bourgeois offre à notre curiosité scientifique les champs d'observation les plus féconds.

En effet, il présente un cas typique de génération alternante, que j'insérerai d'ailleurs dans mon cours, afin de le rendre plus vivant encore (?)

La première phase de reproduction du bourgeois de donne pas en effet naissance à un bourgeois, comme on pourrait le croire à première vue, mais bien à un être nouveau, totalement différent de son géniteur, tant physiquement que moralement, et que l'on nomme généralement étudiant (1). Cette phase de génération est sexuée dans la majorité des cas, et son processus a été bien étudié par beaucoup d'auteurs dignes de foi: mon excellent collègue Monsieur de Winiwarter pourra vous en dire plus long à ce sujet.

La deuxième phase de reproduction est au contraire asexuée dans la généralité des cas, et c'est cette deuxième génération qui va reproduire le bourgeois. Certains auteurs ont prétendu que l'individu se multipliait à ce moment par divisions successives ayant un caractère nodal. De nouveaux travaux de différents auteurs qui font autorité dans la matière ont prouvé qu'il n'en était rien. En effet, on ne constate à ce moment aucune figure de métose, karyokinétique ou non, qui puisse faire penser à une division.

Il s'agit en général d'une évolution lente, qui semble bien, d'après les travaux récents, être sous l'influence de certaines sécrétions internes encore mal connues. Certains facteurs paraissent inhiber plus ou moins cette évolution: la bière paraît constituer l'inhibant par excellence, la nicotine étant le meilleur sensibilisateur de ce processus. On a également bien étudié l'action de nombreux agents pharmacodynamiques, mais cela nous mènerait beaucoup trop loin.

Quoi qu'il en soit, tôt ou tard le bourgeois est régénéré. Dès lors, le cycle recommence. Et ainsi, une fois de plus, Messieurs, vous voyez qu'on ne peut jamais conclure par la diversité de formes et de mœurs à la diversité des espèces,et que l'étude d'une espèce n'est complète que quand on connaît à fond les recoins de son embryogénie ».

Nous allons interviewer Monsieur de Winiwarter.

« Monsieur de Winiwarter, pourriez-vous nous donner une définition précise du bourgeois? »

« Comment, Messieurs, mais comment pouvez-vous ignorer une chose pareille? Mais le bourgeois, c'est moi, Messieurs. Allez, allez et surtout n'allez pas me raconter des choses pareilles à l'examen! »

(1) Cette forme nouvelle a d'ailleurs une éthologie nettement différente de son parent.

UN SONGE d'une nuit de bloque

Ce soir-là, j'étais resté dans mon bureau, histoire de travailler. Cela arrive à tout le monde, même aux nombreux partisans de la science infuse.

Or donc, je travaillais, ma pipe dans une main, un crayon dans l'autre, et les fumées de la science se confondaient harmonieusement avec celles du tabac. Doucement, « comme un matin se lève », je sentis mes paupières se fermer (quel contraste) et je vis dans la glace ma tête s'abaisser vers mes bouquins. Voulais-je les embrasser, je l'ignore, toujours est-il que quelques minutes plus tard je m'en allais au jardin de mes rêves. Fallait-il faire un effort pour réagir, il était encore temps ? ? ? En tous cas, je me laissai aller et je vis venir vers moi une forme éthérée mais qui, néanmoins (vous pouvez me croire), se distinguait parfaitement.

C'était une dame. Belle ? Peut-être, mais distinguée, froide, revêche et souriante à la fois. Elle était vêtue d'une robe blanche, longue et droite, constellée d'étoiles, qu'émaillaient par-ci par-là quelques punaises. Dans sa main droite elle tenait de nombreux diplômes bariolés de signatures présomptueuses et couvertes de textes que Charles Renard qualifierait de « sternutatoires ».

Elle me regarda en souriant et me tapant doucement sur l'épaule elle me dit :

Etudiant, prend ton livre
Et me donne un baiser.

Je pris mon code et je m'exécutai sans plus me faire prier. Alors... à voix basse, elle me confia qu'elle était « la Bloque », grande dame d'un mois

« Vois-tu, me dit-elle, mon heure arrive... Ta présence dans ce lieu que tu désertas si longtemps en est la preuve péremptoire, irréfragable. Preuve que l'on peut établir, a dit Monsieur Wille, par présomptions graves, précises et concordantes.

Oui, longtemps je vous ai laissé gambader comme des jeunes fous dans la plaine où croît la fantaisie. Pendant de longs mois...
A mon ennemie, Bohême, vous avez fait la cour
Vous avez guindaillé, chanté, fait tous vos tours.
Mais j'attends maintenant l'heure sombre du retour.

Oh, il est facile, en ces temps, de me maudire, de se moquer de moi et de mes amants primitifs, les manchabales; mais bientôt je vous verrai tous, ou presque, revenir les uns après les autres, peureux, affolés, suppliants... et bonne mère, je vous recevrai à bras ouverts.

Au fond, c'est vous que je préfère.

Les autres sont fades, ridicules, ils viennent me saluer assez souvent nombreux et réguliers. Vous, pendant deux mois, je vous tiens sous ma férule, absolue et complète. Toi, ce soir, tu es timide, tu débutes ; on est maladroit quand on commence, mais sois sans crainte, je t'aiderai. Ça n'ira pas toujours tout seul, mais je serai avec toi jusqu'à ce que tu deviennes un épouvantail pour profs, un jour d'examen. Mais si tu m'as aimée vraiment, si tu n'as pas craint de me consacrer de longues heures, je te conduirai par la main à mon amie Vacances.

Tiens, l'année passée, quand tu es sorti de ta délibération, j'avais dis un bon mot pour toi et je t'ai présenté à mon amie.

Et d'un geste, elle me montrait le merveilleux soleil des jours d'été, des courts de tennis, des plages, des bois, de jolies compagnes aux sourires gais et francs, aux jeux ingénus... vacances.

Sans moi, tout cela te sera fermé et tu seras contraint de recourir à moi pendant ces jours merveilleux que tu auras gâchés. Alors je serai encore plus dure envers toi.

Va, mon fils, va dire à tous tes amis que mon heure approche et que s'ils tardent je me verrai obligée de leur refuser les trésors de ma grâce, comme disait mon ami le chevalier Braas. Va te dis-je...

Et elle s'en alla, me laissant seul avec mon code qui, depuis ce jour, a gardé un parfum enivrant...

F. DE PAILLE

CINE ÉCRAN SUEDE

MY MAN GODFREY

avec WILLIAM POWELL
et CAROLLE LOMBARD

Funk-Brentano, de l'Institut

Redingote dernier modèle 1900, col de huit centimètres, manchettes de dix qui ne parviennent pas, malgré leur longueur, à rentrer dans les manches. Crâne aplati et dénudé sur le dessus, lunettes quelconques, nez — ma foi, quel nez! — du genre cacatoès, bouche sans dents ou peu s'en faut. Qui est-ce? Monsieur Funck-Brentano, de l'Institut. Il marche. Va-t-il choir? Non, un bras charitable le soutient. Ma foi, c'est le gâtisme dans toute sa splendeur.

Il tombe assis et parle. Il prononce mal les chuintantes(chères à notre distingué Fohalle). Que voulez-vous? Les dents, quand on n'en a plus, vous jouent de sales tours. Ils roule aussi les r. Est-ce aussi les dents qui...? Mais écoutons. On n'entend rien. C'est pis que chez Vander Linden. Je saisis: « ... Liége... la France... plaisir... Charles Michel ... Maurice Wilmotte... » Bravo! Il connaît nos gloires. Mais le trémolo rituel, la barbe!

Lucrèce Borgia — c'est le sujet de la conférence — est née en 1480. Fille de pape Alexandre VI, elle fut... quelle douce somnolence... On se croirait au cours. Oui mais auquel? Chez Closon? Jamais de la vie, Jules est bien plus spitant. Pas chez Vander non plus, parce que, lui, ...il dit parfois... « des choses... intéressantes ». Alors? que pense le Chalkens qui montre au cinquième rang des spectateurs sa moustache hérissée, son bouc blanc et son épouse rougeoyante? Pense-t-il quelque chose? Je le vois lorgner vers Colona d'Istria, peut-être compare-t-il avec dona Lucrezia. Ça ne colle pas. Elle était blonde. Mais le ronronnement reprend « ...aimée par Bembo, cardinal très impuissant (1) ». La pauvre fille. Pas de veine... Elle n'a encore que vingt-deux ans et il est dix heures moins vingt. Pourvu, mon Dieu, qu'elle n'aille pas mourir à quatre vingt-quatre ans... « Lucrèce baillait à se décrocher la mémoire (1) ». C'est tout à fait comme la dame là-bas. Pas mal, la dame. Dommage qu'elle ne mette pas la main, c'eût été plus poli... « ...au couvent de St-Bernardin ». Je sursaute. A-t-il parlé des fameux moines? J'interroge mon voisin. Il somnole. Pas question de savoir quelque chose à ce sujet. Tant pis... Mais Brentano s'émeut. Sa voix chevrote: « elle n'avait pas quarante ans quand elle mourut ». Tant mieux. Applaudissements frénétiques (la foule est bête). Il reprend la parole pour un aveu dénué d'artifice: « Ma femme est fâchée et jalouse, et elle a raison, je suis amoureux de Lucrèce Borgia ». Pus vix, pus sot.

Et sans houle
La foule
S'écoule...

Et sur l'estrade, rassemblant ses papiers, attend qu'on vienne l'aider à se mouvoir Monsieur Funck Brentano, de l'Institut.

J'aime encore mieux un cours de Pitchou, au moins on y joue au bridge.

HERON

(1) Sic dixit Funck Brentano, de l'Institut.

Maison FRITZ
18, Place du 20 Août

Succursale de l'Atelier Technique :
J. VANDENDAELEN-GRAMMONT

Instruments et Mobilier pour la CHIRURGIE
ELECTRICITE MEDICALE
STERILISATION

Installations complètes de Cabinets Médicaux, Cliniques, Hôpitaux, Dispensaires, etc...

ETUDIANTS ! *Pour vos insignes, vos calottes,* une adresse...
Maison RONGY
11a, rue Saint-Paul **LIEGE**
Equipements militaires et scouts — Médailles et décorations — Casquettes et insignes d'étudiants — Maroquinerie.

Pharmacie VIVARIO
50, rue de l'Université
LIEGE Télé. 131.60
Eaux minérales - Pansements antiseptiques Accessoires - -

Camarade Membre de l'Union, ton devoir d'électeur t'attend les 9, 10 et 11 mars, de 11 à 13 heures, de 17 à 19 heures.

Jeudi : Assemblée Générale, Guindaille

Liste des Candidats :

PRESIDENCE
Félix DAVID (1er doct. Droit).

COMITE
Mlle Hélène MAES (1e Lic. Sc. Ec.). — GODELIEVE. — DESQUIENS. — Maurice DEMBOUR (1re Philo). — Robert DERRIKS (2e doct. Méd.). — Paul THONON (2e doct. Méd.). — Robert PICHANET (3e Pharmacie). — Marcel WYNEN (2e Philo). — Charles RENARD (3e cand. Sc. nat.). — Léon de BECO (1e doct. en Droit). — Joseph CARPAY (4e Philo). — Léon LEURKIN (1e lic. Sc. com.). — Jacques LEVAUX (2e Philo). — Teddy LHEM (1e Com.). — Aymé THOMAS (2e cand. Sc. nat.). — Léon DECLAYE (1e Techn.). — Félix DAVID (1er doct. Dr.). — Hubert SCHIPPERS (2e Philo). — Pierre MOMMENS (3e cand. Sc. nat.) — Léopold GEUBEL (2e doct. Médec.). — Jean LAMALLE (1e Philo). — Pierre DEMBOUR (1e Doctor. Dr.). — Albert DELNOY (3e Cand. Sc. Nat.). — Gaston KREIT (1er Doct. Dr.).— Albert TASSIN (1e Techn.). — Paul de BECO (1e Techn.). — André MABILLE (3e Sc. Math.). — Joseph MELON (1e candid. Romane). — René HOUET (3e candid. Sc. Nat.). — Georges BOULENGER (1e Philo).

Le Souper des Macchas

Ballade fantastique

Lambert, protecteur émérite
Régnant seul sur les macchabés
Au delà de la Meuse habite
Au cœur d'un château crénelé.

Sous ces ogives féodales
Il erre éveillant les échos
Et ses pas sonnant sur les dalles
Semblent suivis de pas égaux.

Il ne voit ni laïcs, ni prêtres
Ni gentilshommes, ni bourgeois
Mais les macchas, la nuit peut-être
Causent avec lui quelquefois.

Et certains soirs pour se distraire,
Trouvant manger seul sans éclat,
Lambert, caprice funéraire,
Invite à souper les macchas!

Les cadavres quand minuit sonne
Viennent drapés dans leur linceul.
Lambert qui malgré lui frissonne
Salue un par un ses filleuls.

Et pour s'asseoir chaque carcasse
Fait claquer bruyamment ses os
Et s'affale tout d'une masse
Sur le bois dur de l'escabeau.

Et plus d'un maccha flegmatique
Manquant de cuir à aiguiser
Trouvant ce moyen fort pratique
L'aiguise sur son couturier

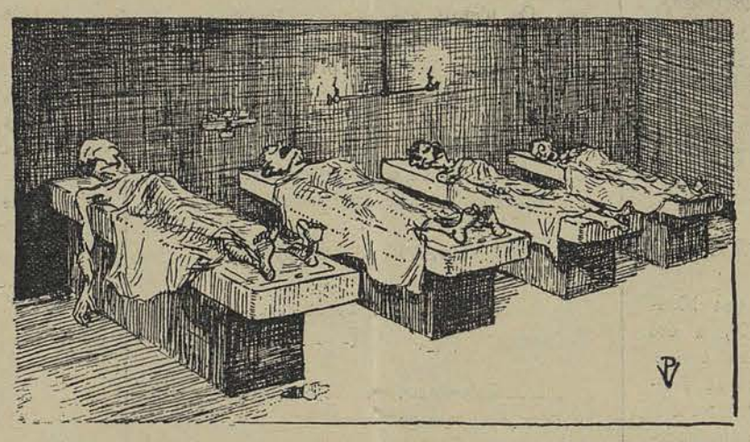
La débauche devient farouche
On n'entendrait pas tonner Dieu
Car lorsqu'un cadavre découche
C'est le moins qu'il s'amuse un peu.

L'ivresse grandit et les verres
Vidés toujours, remplis en vain
Forment entre leurs maxillaires
De rouges cascades de vin.

Et l'on voit se gonfler les ventres
Et s'arrondir les estomacs;
Ils sont tous gris comme des chantres
Les pauvres diables de macchas!

D'un allonge dans la salade
Nonchalamment ses pédieux,
L'autre à son compagnon malade
Fait un sermon fastidieux.

Et des cadavres peu bégueules
Pour mettre leur monde en gaîté
Dans un coin de la table gueulent
Des refrains émerillonnés.



Maccha-dames et maccha-hommes
Venus du ciel ou de l'enfer,
Ils sont tous sortis de leur somme
Les mornes convives de chair.

Mais les orbites noirs sont vides
Et lançant de furtifs rayons
Seulement deux flammes livides
Y luisent d'étrange façon.

Toute la gueusaille est assise
Dans la salle du vieux manoir
Et sur le mur l'ombre indécise
Fait à chaque hôte un page noir.

Parfois une artère miroite
Une plèvre brille un moment
Un radius qui se déboîte
Choît sur la table lourdement. ,

Les mains verdâtres et crasseuses
Courbant leurs vieux doigts racornis
Versent dans des coupes boîteuses
Des rasades de Chianti.

Et certain maccha fort peu sage,
Dont on a sectionné le col,
Se fait verser dans l'œsophage
Des bouteilles de Pomerol.

Tous nos compères font ripaille.
Et lassés d'être disséqués
Découpent dindes et volailles
Au fil des scalpels acérés.

D'une voix encore enrouée
Par l'humidité du caveau
L'un fredonne à sa dulcinée
Un « Adante Amoroso »

Tandis qu'un pauvre macchabée
Dont on a disséqué la chose
Reste muet, les yeux baissés
Remuant des pensées moroses.

Et que couché à la renverse
Un autre, ainsi qu'un étendard
Fait sécher son côlon transverse
Tout dégoulinant de Chassart.

Bientôt ils roulent sous la table
Pêle-mêle, parmi les pots,
Et Lambert morne et pitoyable
Les contemple sans dire un mot.

Leur troupe qu'un rayon traverse
Pâlit comme au jour un flambeau
Et le plus ivrogne se verse
Le coup d'étrier du tombeau.

Le coq chante, les macchas fuient
Et reprenant leur air chagrin,
Sur la table de marbre appuyent
Leur tête lourde de festin.

DEDE.

(d'après Th. Gautier)

COMMUNIQUÉS

Au profit du Home des Enfants débiles et des Tout-petits, sous le Haut Patronage de feu Sa Majesté la Reine Astrid, sera organisée le samedi 6 mars à 20 heures, dans les salons de l'hôtel Wauters, une

Soirée Dansante Intime

Tenue de ville. Entrée : 10 fr.
Orchestre LUCIEN HIRSCH.

Comité organisateur :
Nelly Carlier; Suzane Cartier; Mita Destinez; Renée Herzet; Denise Jacques; Germaine Lacrosse; Myriam Troisfontaines ; Fernand Garot; Pierre Mommens; Pierre Quinet; Joseph Rigo; Joseph Stévart; Albert Tassin; Jean Troisfontaines.

Pharmacie en goguette

Les pharmaciens ont eu leur première fête le mardi 23 février 1937. « Chants » — « Thèses » — « Improvisation » — « A fond » — « Pick-up » furent excellents. Jusque bien tard, on s'amusa comme des fous. Des félicitations sont adressées aux demoiselles qui brillèrent par leur nombre et leur entrain.

A cette réunion fut fondé l'Ordre Noir de la Pissette. Furent nommés Grand Maître : le camarade R. Goffard, et Maîtres, les camarades Lily Kogan et François Pâques.

Une décoration honorifique fut donnée au camarade Roby Foucart, qui fut nommé compagnon de l'Ordre Noir de la Pissette, dans le cérémonial traditionnel et a prêté serment, coiffé de la grande cagoule noire.

La camarade Ida Bozet présenta et réussit sa thèse sur « Le mofflage et ses remèdes ». Elle fut décorée de l'Ordre.

La prochaine réunion aura lieu bientôt. Que tous les potards y viennent. Qu'aucun potard ne rate l'occasion de vider un pot tard.

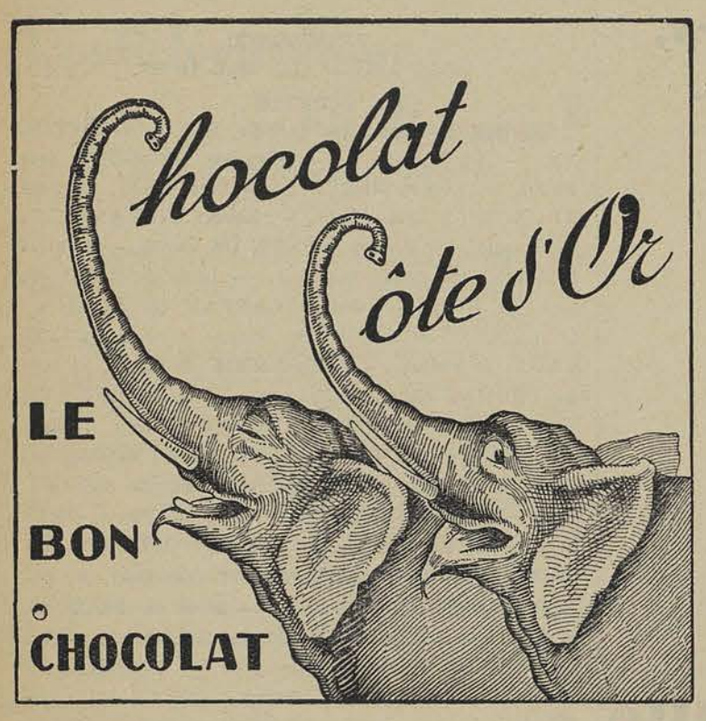
R. GOFFARD

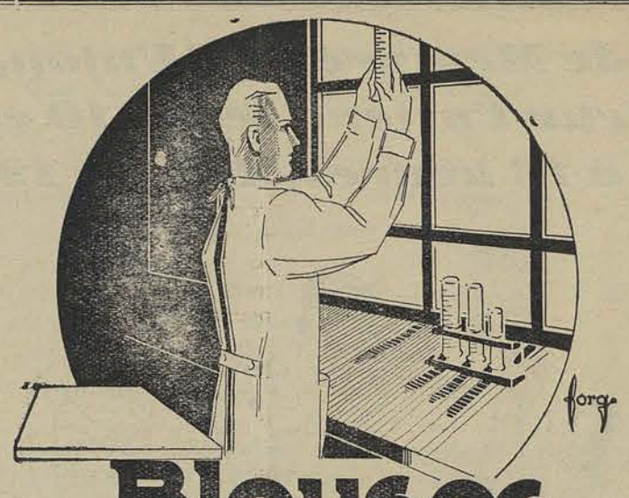
Précision — Qualité — Elégance
Lunetterie FRITZ
THERMOMETRES - LOUPES, etc.
10 % de ristourne aux étudiants — Place du XX Août, 18 LIEGE (face université).

DEVALUATION FRANÇAISE : La
Librairie Bourguignon
16, rue des Dominicains, à LIEGE
informe son honorable clientèle que le prix des livres français a fortement diminué.

Casquettes, Calottes, Bérêts, insignes
Chapeaux de scouts et accessoires
MAISON MAGNETTE
Passage Lemonnier, 8 - LIÉGE
Tél. : 266,92
Maroquinerie **Médailles Sport**

Grand-Liége. Séance de propagande : dimanche 7 mars à 10 h., au Liége-Palace





Blouses de laboratoire
AU TISSERAND
GRANDE MAISON DE BLANC
107-109-111, Rue de la Cathédrale — LIÉGE

Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse !
adressez-vous à
L'UNION OU MONSIEUR BORGUET
met à votre disposition ses talents de relieur.

Pour vos assurances de toute nature :
Paul MEAN
5, place Bronckart - Liége
C'est un ancien de l'Union

LES PLUS BEAUX CADEAUX
PORCELAINES - BRONZES - MARBRES - ETAINS
OBJETS D'ART - COUPES DE SPORTS
SUJETS ALLEGORIQUES, ETC...
ORFEVRERIES:
Miele et C° - Ercuis - Christofle - Wiskeman sont vendus par
Julien FUGER
LIEGE, 6, rue Saint-Paul - Téléphone 165.93
VERVIERS, 73, rue du Brou
(Fondée en 1890) — Téléphone 132.96
Agréé pour la Vente directe des Cristaux du Val-St-Lambert
Jamais FUGER ne FUT CHER!!
5% de remise à MM. les étudiants

Appareils Photo
MAISON E. VERDIN
27-29, Rue des Clarisses
Travaux pour amateurs

Tous les livres classiques, scientifiques et universitaires
LIBRAIRIE VERLAINE
Coin des rue André Dumont et place des Carmes
ABONNEMENTS DE LECTURE

BOULANGERIE — PATISSERIE
Maison PUTTERS
Rue St-Paul
Fournisseur de l'Union

Henri HIRSCH
OPTICIEN
104, Rue de la Cathédrale, 104
Spécialité de Compas de tous prix et de toutes marques.
Ristourne spéciale aux étudiants.

Brasserie NIZET, s. a.
Dépôt des Bières
CHASSE ROYALE et LAMOT
VOX PILSNER — LORRAINE
Téléphone 605,96

LIBRAIRIE
Léopold GOTHIER
Fournisseur des Bibliothèques de l'Université
3, Rue Bonne Fortune

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES
L. DEVILLEZ
Passage Lemonnier, 30, LIEGE
Téléphone 14373

Imprimerie Lithographie Papeterie
Maison Ch. BARE
27, Passage Lemonnier, LIEGE
Spécialité de Cartes de visite
Articles pour dessin - Tout pour le Cotillon
Cahiers
10 % de réduction aux étudiants

Librairie WYKMANS
Fournisseur de l'Université
5, Rue Saint-Paul, 5, LIEGE
MEDECINE - SCIENCES - DROIT
PHILOSOPHIE

BIERES ARTOIS
Les Meilleures

FLEURS NATURELLES
GERBES ET CORBEILLES
DE NOCES ET FETES — COURONNES
J. DEPREZ-HENROTAY
91, Rue Saint-Gilles, Liége
Téléphone: 28312

LIBRAIRIE DEMARTEAU
4, Rue de l'Official, LIEGE
Téléphone 120.88
LITTERATURE RELIGIEUSE
ROMANS — HISTOIRE

Camarades !
Toute l'année, vous pourrez et devez
Soutenir le Fonds Malvoz

INSTITUT SAINTE-MARIE
Rue de Harlez, 35, Liége
FRAGNEE GUILLEMINS
ECOLE DE COMMERCE ET DE LANGUES
Agréée par l'Etat 6 Années d'études
Bureau de copie — Travail soigné.
PRIX MODERES

" Au Feu de Camp "
SOC. COOP.
8-10, Rue Sœurs-de-Hasque
ARTICLES POUR CAMPISME ET SCOUTISME
SPECIALITE DE VOILES POUR CANOES ET BATEAUX
5 % aux étudiants

EN 60 HEURES,
vous pouvez apprendre une langue étrangère à
THE BERLITZ SCHOOL
23, Boulevard de la Sauvenière
Téléphone 258.35 LIÉGE
Les cours peuvent être commencés à tout moment de l'année.

PRINTING C°, S. A. — LIEGE.

Collection « Mystère et Boule de gomme ». *A ne pas lire la nuit.*

Tempête sur l'Université

ou

Les faiseurs de monstre
(*THE GHOSTLY STUDENT*)

— Grand roman policier par —
SINTAN et STEEMAIR

Traduit de l'anglais par Jenny O'Gloss.

AMOUR - ANGOISSE - AVENTURE

Résumé des chapitres précédents : *Dix étudiants, en voulant créer un étudiant parfait, ont créé un monstre. Celui-ci s'échappe et fait régner la terreur dans les rangs professoraux. Après des aventures rocambolesques et multiples qui mettent aux prises les figures les plus éminentes de la faune professorale et estudiantine de notre Alme Mère, les Dix sont enfin parvenus à s'emparer du monstre et, s'en servant comme d'une menace, font régner l'âge d'or sur l'Université. Mais Peutchet, désargenté, révèle à Mac Todju le lieu où le monstre est enfermé : de nouveau le monstre échappe aux Dix. Bourrelé de remords, Peutchet met fin à sa triste vie. Sur ces entrefaites Morand est retrouvé, menant une vie tarzanesque avec la femme-serpent dans les grottes du jardin d'Acclimatation. Reconnu fou furieux, il se voit de ce fait chargé d'un cours supplémentaire de mathématiques à quatre dimensions.*

Désespérée, la femme-serpent étrangle Bouillenne et se suicide.

CHAPITRE XLI et suivants.
(voir 1ère partie).

« Rectification ».

Nous nous excusons auprès de nos lecteurs d'une regrettable erreur qui s'est glissée dans notre dernier feuilleton. En effet, l'infortuné professeur Bouillenne y est représenté, au chapitre XXXIX, donnant un cours clair sur la pression osmotique, chose en elle-même déjà peu vraisemblable. Mais cela devient tout à fait impossible, de par le fait même que Monsieur Bouillenne, au chapitre IX, a été trouvé noyé dans son étang. Cette erreur regrettable est due à la nervosité de Jenny O'Gloss, qui a renversé dernièrement la boîte où nous enfermons les papiers portant les noms des profs tués. Il nous est impossible actuellement d'en faire la liste. Si un lecteur, ou mieux encore une lectrice — de préférence jeune et jolie — pouvait nous apporter une telle liste, elle serait reçue à bras ouverts (la liste et la jeune personne). Nous attendrons lundi matin, dans la cahute.

CHAPITRE XLII.

« Misterium Donnare ».
(MOLIERE)..

Transportons-nous dans le cabinet de Mac Todju ; celui-ci est en grande discussion avec un type que la plupart des students ne reconnaîtront pas, car il n'a jamais plus de douze élèves. Ce n'est pourtant pas de Fraipont, car tous ceux qui fréquentent le C. V. I A. l'auront reconnu sans peine: le scrutateur de l'intellect du macaque, l'ennemi né de l'évêque de Trooz en particulier et du clergé en général, le seul, le génial, l'eunuque (pardon je disais l'unique) Verlaine. Il était très excité et, le poing fermé, il frappait sur le bureau de Mac Todju ; et chaque fois qu'il relevait le poing, Mac qui croyait à une salutation de plus, se levait de son fauteuil et lui tendait la main, sans résultat. Après dix minutes de ce sport, il était knock-out, aussi Verlaine obtint-il sans peine ce qu'il désirait.

En suite de quoi, dix minutes plus tard, le panier à salade s'arrêtait presque devant l'Union. Alex Bouvy s'évanouit, car il croyait qu'on allait le mettre en tôle, à la suite de sa gestion des finances de l'Union. Mais la voiture continua et s'arrêta devant « le Feu de Camp ». Puis, du dit immeuble sortit une forme velue et trapue. Ce n'était pas Gilbert Joskin, car il y a longtemps qu'il n'y va plus. Anselma Muller n'y va plus non plus d'ailleurs. Ce n'était pas Puraye, c'était « lui » ; deux agents de police le suivirent dans la voiture, puis Verlaine y grimpa le dernier. Et la voiture s'en alla brinqueballante, emportant son sinistre chargement—

CHAPITRE XLIII

« La science et la vie »
(POINCARE Henri)

Introduisons-nous subrepticement dans le labo de Verlaine.

Celui-ci faisait un cours à son assistant il n'y a d'ailleurs jamais que lui à secours) : « Voyez-vous, Messieurs, le monstre tel qu'il est là, doit représenter l'humanité à son début, lors des premiers éveils de l'intelligence. Je veux livrer cet animal à une série de tests qui feront époque». Le monstre était là, lié à une chaise, les yeux bandés. Soudain, Verlaine lui découvrit les yeux et lui montra un manche à balai. Le monstre commença à grincer des dents: « Là, vous voyez, cria Verlaine, il hait les balais, or le balai, c'est l'emblème de Rex. Ecrivons: « l'homme primitif, s'il vivait de nos jours, ne serait pas rexiste!» Puis il leva le poing. Le monstre, qui commençait à la trouver saumâtre, leva les poings avec rage. — « Splendide, hurla Verlaine, l'homme primitif était socialiste! » Le distingué C. V. I. A. dansait de joie: il escomptait un grand succès à la prochaine réunion du Comité de Vigilance des Intellectuels antifascistes. Soudain, on entendit un craquement sinistre: ce n'était pas le pantalon du prof, mais les liens du monstre qui venaient de céder. Alors il se précipita les poings levés. Il passa un bras sur l'épaule de Verlaine, puis, l'embrassant, il l'étrangla et le laissa tomber par terre. — « Vive la fraternité », s'écria Verlaine en mourant.

Le lendemain, Danloy, se décidant à devenir manchaballe, résolut d'aller au cours, une fois dans sa vie. Quand il arriva là, il vit son prof mort. — « Pauvre type », pensa-t-il, « c'est le saisissement, sans doute ; décidément, je n'irai plus au cours, chaque fois que j'y vais il y a un prof qui meurt. Post hoc, ergo propter hoc ! »

Et il s'en fut boire un demi..

CHAPITRE XLIV.

Arrivés à ce chapitre, les pondeurs du feuilleton se demandèrent ce qu'ils allaient y raconter.

— Trouves-tu quelque chose, demanda Sintan à Steemair, après s'être crevé la cervelle durant une demi-heure.

— Rien du tout, éructa celui-ci, et toi ?

— Pas davantage !..

Sur quoi ils décidèrent d'un commun accord de ne pas faire languir leurs lecteurs et de passer au chapître suivant.

CHAPITRE XLV.

Les deux monstres.

— J'ai une idée, s'écria tout-à-coup Paul Thonon.

— Pas possible ! s'étonna le sire de Maideuken.

— Nous sommes foutus ! se lamenta Jean Deronchêne.

Cette conversation brève, concise et jaculatoire se passait à l'Union, le soir des funérailles du malheureux professeur Verlaine, mort au service de la Science.

L'heure était sombre et crépusculaire, Liége hésitait à s'endormir, sentant de nouveau planer sur ses pacifiques foyers, la griffe sanguinaire du monstre à qui les circonstances que l'on sait avaient rendu la liberté.

C'est pourquoi, après avoir assité comme il se devait aux funérailles de l'éminent intellectuel antifasciste, les Dix s'étaient réunis dans le sein nourricier de l'Union afin d'aviser des décisions à prendre,

— J'ai une idée, répéta Thonon à l'instar d'Archimède.

Puis voyant qu'on ne le prenait pas au sérieux, il énonça avec un accent morganatique et mystérieux : « J'ai un plan qui va nous rendre notre puissance à l'Université ! »

Aussitôt, tous les calottins se précipitèrent sur le Velu, l'entourant et le pressant de questions.

Paul Thonon leur parlait à voix basse, lançant de temps en temps un regard louche et furtif vers Jean Puraye qui faisait des châteaux de cartes dans un coin du café.

Marcel qui classait ses timbres sur le comptoir pouvait entendre de temps en temps des bribes de phrases comme celles-ci: monstre.. remplacer.. pas question!.. fou.. tout nu.. on lui cassera sa.. biesse !.. velu à souhait.. quelle affaire !.. dangereux.. on s'en fout !..

Jean Puraye, qui ne se doutait de rien, venait de terminer un château de cartes et soufflait dessus pour le faire tomber: il avait l'air de s'amuser comme un petit fou. (c'était le cas de le dire).

Allons-y ! hurla Félix David.

En un clin d'œil, l'infortuné archéologue était dépouillé de ses vêtements, à l'exception d'un petit pagne couleur de muraille qui lui allait d'ailleurs comme un gant ; son abondante chevelure était transformée en broussaille, et Appeldorn, en quelques coups de crayon, eut tôt fait de lui composer un facies monstrueux et terrible.

— On jurerait que c'est le vrai ! jubila l'hexarque de Bronkart.

— Il a même l'air plus bête que lui ! remarqua l'Impubère avec naïveté.

— Vos gueules, dit Fêtu avec force, n'oubliez pas que notre plan ne fait que commencer ! Allons, en route !

Sur quoi il prit le pseudo-monstre par le bras, se dirigea vers la porte d'entrée et l'ouvrit..

Aussitôt, un frisson d'horreur parcourut toute l'assemblée !..

Le monstre, le vrai, découpait ses formes velues dans l'encadrement de la porte..

(à suivre) (*).

(1) Nos lecteurs, gens avisés, auront remarqué que c'est la seconde fois dans ce feuilleton que l'éminent botaniste se fait tuer. Evidemment, M. Bouillenne se devait de faire les choses autrement que le commun des mortels (N. D. L. R.).

(*) *Tous droits de reproduction totale ou partielle réservés pour tous pays, y compris la République de Pierreuse, la République libre d'Outre-Meuse et la République Nègre de Libéria.*

Etudiants qui dînez en ville, allez tous à l'Union où, pour 5 frs 50, Madame Borguet vous régalera des délicieux produits de sa cuisine bourgeoise.